

RÉMA

NES-

Jacques Grison

CENCES



Le Rabbi de Worke se trompe.

Il dit que le cri le plus haut
est celui qu'on contient.

Non.

C'est celui qu'on n'entend pas ;
c'est le cri qu'on voit.

Elie Wiesel,

Le Testament d'un poète juif assassiné,

Éditions du Seuil, 1980.

du 7 au 21
octobre 2023

Rémanescences

Installation *Rémanescences*
suivie du spectacle *Je pars
sans moi*, du mardi au
samedi à 19 h 30, le dimanche
à 15 h 30, relâche le lundi

scénographie et lumière
Jean Bellorini
impression photographiques
Bernard Montjaret -
Atelier Boba (Paris)
contrecollage
Deuxième Œil (Paris)
graphisme **Antoine Dupuy**

réalisation de l'installation,
régie générale **Guillaume Chapeleau**
responsable du service lumière
Rémy Sabatier
régisseurs lumière **Thomas Marchalot,**
Mathieu Gignoux, Laurent Delval
électriciennes et électriciens
Léa Decoster, Stéphane Fraissines,
Stéphanie Gouzil, Julien Louisgrand
responsable du service son
Laurent Dureux
régisseur son **Victor Severino**
responsable service vidéo
Marie Anglade
responsable de l'atelier costumes
Sophie Bouilleaux-Rynne
chef machiniste **Patrick Doirieux**
régisseur de scène **Stéphane Larroque**
machiniste constructeur
Matthieu Jackson
machinistes **Margaux Capelier,**
Julien Froissart, Jérémy Moreau,
Juliette Salique, Olivier Seigneurie,
Georges Tumay
cintrère **Maelle Jourde**

réalisation décors par les ateliers
du TNP, responsable des ateliers
Laurent Malleval
responsable du bureau d'études
Pierre Beyssac
responsable de l'atelier décoration
Mohamed El Khomssi
chef constructeur **Marc Tripart**
menuisiers **Mathieu Barnet,**
Jean-François Berger, Michel Caroline,
Xavier Samon, Franck Gualano
peintres **Franck Colonna, Christelle**
Crouzet, Célia Guinemer
serrurier **Alain Bouziane**

avec le soutien de la **Bibliothèque
Nationale de France**, du **Groupe VYV**,
de la **SERHEP** (Société d'Études et de
Recherches Historiques en Psychiatrie),
de la **Ville de Neuilly-sur-Marne**
et du **Théâtre National Populaire**.

Installation en partenariat avec Arte.

photographies et direction artistique
Jacques Grison

Depuis trente ans, Jacques Grison, photographe, explore les effets de rémanence produits par les lieux de grandes souffrances. La rémanence s'entend ici comme cette persistance dans le temps d'effets dont la cause a disparu depuis longtemps. La photographie, dit-il, ouvre un champ privilégié et un temps d'expériences qui permettent d'interroger l'espace qui se situe entre image et mémoire.

La photographie est pour Jacques Grison une nécessité pour appréhender la condition humaine comme la construction de soi. Au cours des trois dernières années, en résidence dans l'enceinte de l'ancien Asile de Ville-Évrard à Neuilly-sur-Marne, il a poursuivi et radicalisé sa recherche.

Cette nouvelle sélection de photographies synthétise ce qu'il considère comme un pan essentiel de son travail.

arte

Né devant Verdun, j'ai grandi au bord
du Champ de bataille
et je sais que tout vient de là.

Mes grands-pères, rescapés
de la Première Guerre mondiale,
étaient revenus mutiques. Je n'ai jamais
pu obtenir d'eux la moindre ébauche
de récit. Leur impossibilité à parler
engendra, j'en suis sûr, la sourde
inquiétude qui m'habite.

Aujourd'hui, le silence et les signes
de présence me saisissent encore,
me perfusent, m'ensemencent.
Ils m'ont enseigné « l'écoute visuelle »,
une expérience phénoménologique
entamée avant d'en connaître
la signification, ou même le mot.

Quarante ans avant la Première Guerre
mondiale, il y avait eu 1870, mes arrière-
grands-parents fuyaient la Lorraine
et la France et devenaient migrants.
Vingt ans plus tard, mes parents
survivent au second conflit mondial
et à la guerre d'Indochine ; autant
dire que j'appartiens à la première
génération qui, depuis cent cinquante
ans, n'a pas connu physiquement
la guerre. Et les guerres n'ont pas
l'exclusivité des grandes épreuves.

Le silence devant Verdun, à Oranienburg-
Sachsenhausen, à Ville-Évrard,
n'est ni le silence de la paix retrouvée,
ni le silence de la quiétude,
c'est le silence de l'épuisement
de la guerre et des Hommes.

C'est le silence de l'innommable,
de l'absurde, des souffrances qui
se sont tuées. Le silence assourdissant
des ondes rémanentes,
qui sont en moi pour toujours.

Partout, l'absence.

Et pourtant, à l'effroi succède l'intensité
des présences qui nous saisissent
encore. Puis émerge le dialogue avec
elles, avec soi-même. Et contre toute
attente, ces présences, par la dignité
qu'elles portent, nous affranchissent,
nous placent en suspension, dans
une écoute très particulière, extrême,
en prise avec soi-même, avec le monde.
Monde à ce moment inconnu.
Un état de permanence, d'approche
de l'essentiel. Une sensation de sérénité.

Dans l'entre-deux du réel et
de l'imaginaire, ce que je regarde est
un chemin vers la densité de ce que
je peux voir, même si je ne suis jamais
certain de ce que je vois. Ce qui compte
alors dans une photographie,
c'est la part invisible qu'elle porte.

Défier les apparences. Pouvoir
se dérober au néant. Tenter d'écarter
ce qui gêne le regard, pour regarder
ce qu'il reste de l'Homme quand
on l'a dépouillé de ses faux-semblants.

Interroger encore, fouiller, mettre au jour,
toucher à l'être.

Jacques Grison

Légendes des photographies



Église Saint-Sauveur-in-Chora, Istanbul (2011)



Secteur de Fleury-devant-Douaumont, Champ de bataille de Verdun (2016)



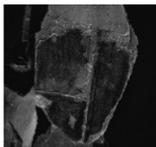
Ouvrage de Froideterre, Champ de bataille de Verdun (2017)



Champ de Bataille de Verdun, secteur de Douaumont (2007)



Ville-Évrard, ancienne maison de santé, Neuilly-sur-Marne (2020)



Ville-Évrard, ancien Asile, Neuilly-sur-Marne (2022)



Ville-Évrard, ancienne maison de santé, Neuilly-sur-Marne (2022)



Abri de la Première Guerre mondiale, Reims (2016)



Église Notre-Dame, Dugny-sur-Meuse (2008)



Ville-Évrard, ancien Asile, Neuilly-sur-Marne (2022)



Secteur de Damloup, Champ de bataille de Verdun (2014)



Ville-Évrard, ancienne maison de santé, Neuilly-sur-Marne (2021)



« Transcripture », Paris (2018)



Ville-Évrard, ancien Asile, Neuilly-sur-Marne (2021)



**Patients de l'ancien
asile de Rodez,
Collection
SERHEP (2021)**



**Ancienne prison,
abbaye de
Clairvaux (2022)**



**Ville-Évrard, ancien
Asile, Neuilly-sur-Marne
(2021)**



**Ville-Évrard, ancienne
maison de santé,
Neuilly-sur-Marne
(2021)**



**Butte de Vauquois,
Argonne (2015)**



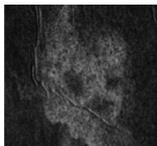
**Abri de la Première
Guerre mondiale, Reims
(2016)**



**Cimetière juif, Fès
(2013)**



**Ville-Évrard, ancien
Asile, Neuilly-sur-Marne
(2023)**



**Ville-Évrard, ancien
Asile, Neuilly-sur-Marne
(2020)**



**Ville-Évrard, ancien
Asile, Neuilly-sur-Marne
(2021)**



**Sous la butte
de Vauquois, Argonne
(2015)**



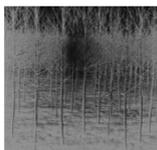
**Fort de Marre, place
forte de Verdun (2015)**



**Ouvrage de la Laufée,
Champ de bataille
de Verdun (2008)**



**Crête des Épargés,
Hauts-de-Meuse (2013)**



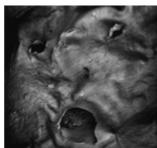
**Montagne de Reims
(2015)**



**Ville-Évrard, ancien
Asile, Neuilly-sur-Marne
(2020)**



**Prison Sainte-Anne,
Avignon (2014)**



**Prison Sainte-Anne,
Avignon (2014)**



**Ville-Évrard, ancienne
maison de santé,
Neuilly-sur-Marne
(2020)**



**Buste d'A. Salvago
sculpté par A. Tamagnini
en 1500 et gravement
brûlé en 1945, Bode
Museum, Berlin (2021)**



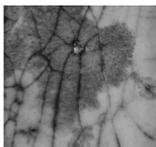
**Ville-Évrard, ancienne
maison de santé,
Neuilly-sur-Marne
(2020)**



**Ville-Évrard, ancien
Asile, Neuilly-sur-Marne
(2023)**



**Bois d'Ormont, Champ
de bataille de Verdun
(2008)**



**Quartier général
de la Gestapo et des SS,
prison spéciale, Berlin
(2017)**



**Arrière-front allemand,
Herméville (2015)**



**Ville-Évrard, ancien
Asile, Neuilly-sur-Marne
(2020)**



« Louise », Berlin (2017)

Drôle de mot, néologisme, et pourtant il est apparu comme une ponctuation logique et incontournable aux réflexions et conversations que nous avons avec Jacques Grison, depuis quatre années.

On y entend, on y voit, les réminiscences, rémanences, les sens, essences, l'essence, naissance...

Vocable qui nous précédait, existait dans nos échanges, sans que nous le sachions encore, il a surgi de la rencontre. Une collusion de questions, de mémoire, née d'un cri entendu à Ville-Évrard a réveillé les présences muettes, les cris des absents, ceux qui durent, les écrits durs, les cris durs.

Maria Brinco de Freitas

Rendez-vous

→ vernissage

samedi 7 octobre à 17 h 30
suivi d'une séance
de dédicace à 19 h

→ visites commentées

par Jacques Grison

→ **tout public** : du mardi au
vendredi à 18 h, le samedi
à 16 h et 18 h, le dimanche
à 14 h, durée 1 h,
gratuit sur réservation sur :
tnp-villeurbanne.com

→ groupes spécifiques :

sur demande et sur réservation
auprès de Léna Kaïdi :
assistantnp@tnp-villeurbanne.com

→ audiodescription en

direct, par Audrey Laforce
dimanche 15 octobre à 14 h
gratuit sur réservation
auprès de Daniel Janson :
d.janson@tnp-villeurbanne.com

Diptyque

Franchir les seuils

→ 7 – 21 octobre
installation
→ *Rémanescences*
Jacques Grison à 19 h 30
spectacle
→ *Je pars sans moi*
Isabelle Lafon à 20 h 30

En même temps

Ils nous ont oubliés

Thomas Bernhard
Séverine Chavrier
→ 7 – 13 octobre

Le coin lecture

La Main coupée,

Blaise Cendrars – récit
autobiographique

Ceux de 14,

Maurice Genevoix – récits

*Souvenirs de la maison des
fous,* Paul Éluard – recueil

L'Innommable, Samuel

Beckett – roman

Onze heures du soir à

La Borde, Jean Oury – essai

Correspondance des

Cévennes, Fernand Deligny
– correspondance

Pour aller plus loin

→ Un article de Maria

Brinco de Freitas

de « Jacques Grison :

Rémanescences,

rencontre avec le Réel »,

à retrouver dans le *Bref*

#11, octobre 2023,

disponible au TNP ou sur

tnp-villeurbanne.com,

rubrique « TNP Éditions »

→ L'ouvrage de Jacques

Grison *Les Cris durent,*

paru aux éditions Loco

à l'occasion de l'installation

Rémanescences est en

vente à la librairie du TNP.



Théâtre National Populaire

Direction Jean Bellorini

04 78 03 30 00

tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674

